

FRATERNITE SACERDOTALE SAINT PIE X

LOU PESCADOU

NICE - CANNES - GRASSE

N°207 – février 2021

prix indicatif : 2 €

Chapelle de la Visitation
17, place Sainte-Claire
06 300 Nice

14, avenue François Tuby
06150 Cannes-La Bocca

Chapelle Saint-Louis
4, avenue Chiris
06130 Grasse

04 93 85 32 44

Les trois tentations de l'Église

Le démon ne s'est guère renouvelé. Voici deux mille ans, par trois fois, il tentait le Christ dans le désert (Mt 4, 1-11). Des mêmes subterfuges, il use aujourd'hui à l'endroit de l'Église. Mais hélas, avec un succès qu'il n'avait pas connu jusqu'alors...

Au Christ, le diable avait dit : Tu as faim, change ces pierres en pain. Rien n'était plus facile au Créateur, qui d'ailleurs allait multiplier les pains. Mais, *pain vivant du Ciel* (Jn 6, 41), Il était venu nous apporter une autre nourriture. Aussi répondit-Il : *L'homme ne se nourrit pas seulement de pain* (Mt 4, 4). A l'Église, le démon ne propose pas d'autre tentation : l'enfermer dans les besoins matériels du genre humain. L'homme n'a-t-il pas soif de bonheur temporel ? Voici alors l'Église d'aujourd'hui en quête d'un monde meilleur, de juste répartition des biens, des supposés droits des migrants ou encore d'environnement. En lieu et place de la vie éternelle, la voici rêvant et prêchant un paradis sur terre.

Au Christ, le diable avait dit : Jette-toi du haut du temple, les anges te garderont pour que tu ne tombes. C'eût été là, au cœur-même de la ville sainte, magnifique publicité pour qui voulait rassembler les foules. Sensation et émotion établis comme grand moyen de communication. Mais le Christ n'est pas venu faire la « Une ». Il ne se situe pas dans l'horizontalité du paraître, mais vient au contraire nous en dégager pour que nous rejoignons la transcendance du Père. L'Église des dernières décennies, toujours ainsi tentée, n'a quant à elle pas hésité à brader toute sacralité de ses rites, pour faire de sa liturgie un pot-pourri des dernières niaiseries ; afin, dit-elle, d'être

proche de l'homme d'aujourd'hui. Le culte dû à Dieu, elle l'a ravalé à l'horizontalité de l'homme demeuré pécheur. Puisse-t-elle entendre le mot de Jésus : *Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu !* (Mt 4, 7).

Au Christ enfin, le diable fit miroiter tous ses royaumes et leurs gloires. Ô combien sont-ils étendus, en comparaison du *petit troupeau* (Lc 12, 32) des disciples ! Et le démon de proposer la grande union du genre humain : Tous ces royaumes, je te les donnerai si, te prosternant à mes pieds, tu m'adores. Toujours séduits par les mêmes lubies, les hommes de notre temps, pour leur part, n'ont pas hésité à se prosterner devant la Pachamama et à baiser le Coran, à prier dans les temples protestants comme dans les synagogues. *Fratelli tutti*, s'exclament-ils ! La séduction est la même, mais la réaction du Christ est bien différente : *Arrière Satan ! car il est écrit : tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu ne serviras que lui seul* (Mt 4, 10).

Dans ses égarements, notre monde d'aujourd'hui est allé plus avant. Non contents de se démarquer du Christ, les hommes d'Église ont encore justifié leurs reniements. A la suite de Satan, ils ont repris les mots-mêmes de Dieu, pour leur donner un sens tout différent.

Les invocations des litanies des saints n'en ont que plus d'acuité : *Des embuches du démon, délivrez-nous, Seigneur ! Afin que vous daigniez humilier les ennemis de la sainte Église, nous vous prions, Seigneur !*

Abbé P. de LA ROCQUE

De l'humanisme à l'apostasie Portrait-robot de la « foi » moderniste

Mesurer l'amplitude et la portée de la crise engendrée par le modernisme réclame de revenir aux fondamentaux de l'Église et de sa divine institution. Le Verbe incarné a été envoyé dans le monde pour y être l'Oint du Seigneur, c'est-à-dire tout à la fois prêtre, prophète et roi ou, ce qui revient au même, *voie, vérité et vie* (Jn 14, 6). Avant de remonter vers son Père, Il fonda l'Église pour perpétuer sa mission : *De même que le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* (Jn 20, 21). Aussi a-t-Il confié à ses Apôtres sa triple mission de sanctifier, d'enseigner et de gouverner les âmes vers le Ciel : *Allez donc, enseignez toutes les nations* [pouvoir d'enseigner], *les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit* [pouvoir de sanctifier] *leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé* [pouvoir de gouverner] (Mt 28, 19-20). Or le modernisme a porté atteinte à ces trois missions fondamentales.

Il a souvent été dit et décrit combien, par leurs réformes liturgiques, les nouveaux pasteurs ont trahi leur mission de sanctification. Loin de sanctifier le nom de Dieu, ils ont effacé de leur culte ce qui pouvait déranger les protestants¹ ; loin de faire participer les âmes à la sainteté transcendante de Dieu, ils ont désacralisé leur rite. Nombre d'ouvrages et d'études ont ainsi montré combien le modernisme a porté atteinte à la mission de sancti-

fication de l'Église. La mission de gouverner les âmes a de même été profondément dénaturée ; et pour cause : on a modifié les buts recherchés. En finalisant son action en ce monde par un humanisme personnaliste, le nouveau clergé ne dirige plus son troupeau vers le Ciel, mais vers une « civilisation de l'amour » (Jean-Paul II), encore appelée « fraternité universelle » (pape François). La liberté religieuse est le socle de leur utopie, l'œcuménisme et le dialogue interreligieux son moyen, la collégialité et la synodalité son modèle. Là encore, ces nouveaux axes, inscrits dans Vatican II, ont été maintes fois analysés et dénoncés.

Le présent article voudrait montrer combien ce même modernisme a porté atteinte au pouvoir d'enseignement de l'Église. Il ne s'agit pas de souligner comment la nouvelle théologie a dénaturé le mode d'enseignement de l'Église, autrement dit son magistère : cela a été fait en d'autres lieux. Ces lignes entendent aborder le contenu même de cet enseignement, ce qui constitue la « croyance » moderniste. Là plus qu'ailleurs encore, il apparaît que l'Église s'est protestantisée en profondeur, faisant siennes nombre de théories issues du protestantisme libéral du XIX^e siècle. En proclamant comme « dogme » fondamental la dignité transcendante et inaliénable de personne humaine, elle a comme dénaturé

tout à la fois Dieu lui-même, l'œuvre rédemptrice du Christ, l'Église et ses sacrements.

Avant d'aborder ces différents aspects, une remarque de taille s'impose. En établissant ainsi ce « portrait-robot », il ne s'agit nullement de stigmatiser telle ou telle personne. Diffuses, ces erreurs gravissimes ont atteint les sujets de l'Église à des degrés divers, et il serait tout aussi faux qu'injuste d'attribuer en son entier chacune de ces affirmations à toute personne pratiquant le nouveau culte, qu'il soit évêque, prêtre ou simple fidèle. Bien rares sans doute sont ceux qui correspondent point par point, du moins de manière explicite et revendiquée, à un tel tableau. Il n'en reste pas moins qu'il a infecté, aussi profondément qu'habituellement, l'enseignement officiel de l'Église conciliaire.

Notes

1 - « [Dans sa réforme liturgique], l'Église a été guidée par... le désir de tout faire pour faciliter à nos frères séparés le chemin de l'union, en écartant toute pierre qui pourrait constituer ne serait-ce que l'ombre d'un risque d'achoppement ou de déplaisir. » Mgr A. Bugnini, *Modifications aux oraisons solennelles du Vendredi Saint*, DC 1445, 04/04/1965, col. 603-604.

2 - Paul VI, discours solennel de clôture du concile Vatican II, 07/12/1965.

3 - Jean-Paul II, message de Noël du 25/12/78, DC 1979, n° 1756, p. 57-58.

4 - Jean-Paul II, encyclique *Redemptor hominis*, n° 10.

5 - Jean-Paul II, *N'ayez pas peur*, p. 227.

6 - *Dieu sans idée du mal*, Desclée 1998, est le titre d'un ouvrage du R.P. Garrigues o.p., qui développe tout au long cette idée que Dieu ne saurait châtier le pécheur.

Un nouvel humanisme

Nombre de textes, parmi les plus importants, soulignent combien l'homme a été mis au centre de la nouvelle « religion ». Est souvent cité le discours de clôture du concile Vatican II, prononcé par celui qui en a signé tous les actes, le pape Paul VI : *L'humanisme laïque et profane est apparu dans sa terrible stature et a, en un certain sens, défié le Concile. La religion du Dieu qui s'est fait homme s'est rencontrée avec la religion (car c'en est une) de l'homme qui se fait Dieu. Qu'est-il arrivé ? Un choc, une lutte, un anathème ? Cela pouvait arriver ; mais cela n'a pas eu lieu [...] Une sympathie sans bornes l'a envahi tout entier [notre Synode] Reconnaissez-lui au moins ce mérite, vous humanistes modernes, qui renoncez à la transcendance des choses suprêmes, et sachez reconnaître notre nouvel humanisme : nous aussi, nous plus que quiconque, nous avons le culte de l'homme.*²

Quel est donc cet humanisme, déclaré « nouveau » par Paul VI lui-même ? Il n'est autre que celui des droits de l'homme, relus à la lumière du personnalisme. La personne humaine y est considérée comme douée d'une dignité inamissible, qui transcende ce monde comme ses propres actes. Elle se doit donc d'être respectée par tous et partout, et c'est cette dignité que l'Incarnation du Christ est venue manifester. Pour Jean-Paul II, *Noël est la fête de l'homme. [...] Si nous célébrons aujourd'hui de manière aussi*

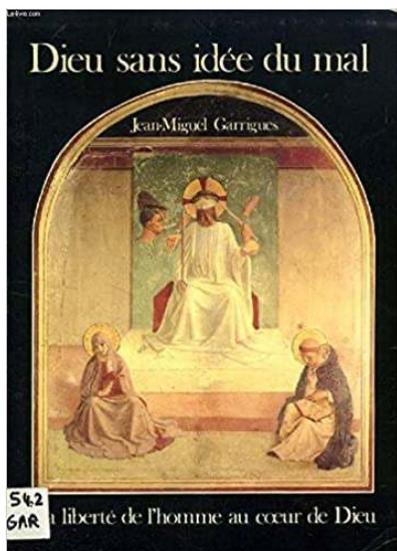
*solennelle la naissance de Jésus, nous le faisons pour rendre témoignage au fait que chaque homme est unique, absolument singulier*³. Selon le pape polonais, le Christ est venu *révéler pleinement l'homme à lui-même*, lui permettant ainsi de retrouver *la grandeur, la dignité et la valeur de sa propre humanité* ; et de conclure que là se trouve *le cœur de l'Évangile : Cette profonde admiration devant la valeur et la dignité de l'homme s'exprime dans le mot Évangile, qui veut dire Bonne Nouvelle. Cette admiration justifie la mission de l'Église dans le monde*⁴. Les citations pourraient être multipliées : *Le Christ est roi en ce sens qu'en lui, dans son témoignage rendu à la vérité, se manifeste la royauté de chaque être humain, expression du caractère transcendant de la personne. C'est cela l'héritage propre de l'Église*⁵.

Un abîme sépare ce nouvel humanisme de la pensée catholique. Cette dernière distingue la dignité ontologique de l'homme de sa dignité morale. Certes, si dans l'échelle des êtres il est plus digne d'être homme que libellule, ce en quoi consiste la dignité ontologique, néanmoins, parce que l'homme est ici-bas en devenir, et que ce devenir est confié à sa propre liberté, la véritable dignité de l'homme réside dans la correspondance de ses actes libres avec la vocation profonde de son être, ce qu'on appelle la dignité morale. Ainsi, si tout homme est appelé à être enfant de Dieu, ce qui relève de sa dignité ontologique concrète, il ne sera

effectivement digne que dans la mesure où il vivra conformément à sa vocation, ce qui relève de sa dignité morale. C'est donc sur sa dignité – ou indignité – morale que se juge un homme, et non sur sa dignité ontologique. Le drame du personnalisme est de l'avoir nié. En affirmant que *l'homme est la seule créature que Dieu ait voulue pour elle-même*, il a comme divinisé l'homme, la personne humaine devenant aussi intouchable que Dieu : sa dignité est transcendante et inamissible. Mené à son terme, ce postulat va modifier jusque dans ses fondements le si bel édifice de la foi catholique.

Un Dieu qui ne châtie plus

Si le moderniste accorde à la personne humaine une dignité aussi transcendante qu'inamissible, on comprend qu'à ses yeux, il soit indigne de la personne humaine de subir un châtiment divin. Pour ne pas le dire aussi crûment, les modernes inversent la proposition : à leurs yeux, il est indigne de Dieu de condamner le pécheur. Pour le moderne, Dieu, sans idée du mal⁶, nous aime d'un amour inconditionnel, donc inchangé malgré le péché. D'ici à dire que l'enfer est vide, il n'y a qu'un pas, que beaucoup ont franchi, en disant très doctement ce que Polnareff chantait vulgairement. Sans même le franchir, qui ose encore parler de l'enfer en sa prédication ? On préfère, lors des funérailles, célébrer systématiquement l'accueil que Dieu réserve à chacun dans sa maison, « un Dieu dont on sait qu'il ne juge personne »



ajoute-t-on lorsque qu'il s'agit d'inhumer un bandit de grand chemin. D'ailleurs, dans cette perspective d'un Dieu qui ne châtie plus, les funérailles ecclésiastiques sont désormais accordées aux homosexuels notoires comme avorteurs non repentis ; « après le mariage pour tous, les funérailles pour tous », commentait un prêtre en charge de ces cérémonies. Les exemples pourraient être multipliés. Ainsi, la réaction épiscopale au coronavirus est symptomatique : nos pasteurs ont crié haut et fort qu'en rien, il ne fallait y lire un châtement divin. En un mot, les modernes ont opposé en Dieu miséricorde et justice, pour se créer un Dieu tout de miséricorde ; ils ont fait leurs la parole que Satan adressait à Ève : *Non, tu ne mourras point* (Ge 3, 4).

La parole de Dieu, et donc la foi catholique, est tout autre. Bien sûr, *Dieu est charité* (1 Jn 4, 8) ; plus que jamais, *Il nous a aimés le premier* (1 Jn 4,19). Mais cet amour divin de bienveillance, pour devenir dilection, réclame la réciprocité. Et si cette réciprocité d'amour ne peut être que libre, elle n'en est pas moins un dû. Dieu ayant

tout créé par charité, tel un père, il est en *droit* d'attendre de l'homme libre une réciprocité volontaire d'amour : *Le fils honore son père, et le serviteur son seigneur. Si donc je suis père, où est l'honneur qui m'est dû ? Et si je suis Seigneur, où est la crainte qui me revient ? dit le Dieu des armées* (Mal 1, 6). L'amour premier de Dieu oblige donc, au sens le plus littéral du terme : l'homme *doit* à Dieu cette réciprocité, et il s'agit bien là d'un dû de justice. Vécue, cette réciprocité d'amour ouvre au Ciel ; mais à celui qui aura refusé ici-bas de louer ainsi l'amour divin, il ne restera qu'à louer malgré lui la divine justice dans l'au-delà. Car effectivement, s'il est une injustice, le péché mérite châtement, à commencer par le premier d'entre eux, celui de nos premiers parents.

Un Christ qui ne rachète plus

La foi catholique expose alors le magnifique dessein rédempteur de Dieu, tout d'amour. Cet amour, parce qu'il est tout à la fois celui de son Père et celui du pécheur, sera non seulement « justifiant » pour l'homme, mais encore « juste » à l'endroit de Dieu ; il fera éclater la miséricorde céleste en justifiant le pécheur, mais manifestera la justice divine en expiant le péché. Telle est la « folie » d'amour décrite par saint Paul : *C'est Lui que Dieu avait destiné comme victime propitiatoire, afin que Dieu manifestât sa justice, lui qui, au temps de la patience, avait laissé impunis les péchés*

passés, afin de manifester sa justice dans le temps présent. De la sorte, Il est reconnu juste, et justifiant celui qui croit en Jésus-Christ (Ro 3, 25). Pour mesurer le poids d'amour contenu en ces mots, il importe de réaliser que c'est l'offensé lui-même (le Christ en tant que Dieu) qui, en son humanité assumée, veut se mettre à la tête des coupables pour se porter comme responsable de nos fautes, et les expier en sa chair. Comme le dit saint Paul, *Il s'est fait péché pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice pour Dieu* (2 Co 5, 21). Déjà le prophète Isaïe contemplait, ébahi, ce mystère d'amour infini : *Vraiment, ce sont nos maladies qu'il portait, nos douleurs dont il s'était chargé. Nous le considérons comme puni, frappé de Dieu et humilié. Mais lui, il a été transpercé à cause de nos péchés, broyé à cause de nos iniquités. Le châtement qui nous rend la paix est sur lui, et dans ses blessures nous trouvons la guérison* (Is 53, 4-5).

Cette doctrine catholique, si belle, est rejetée tout de go par le moderniste. Bien qu'y soit contenu le sommet de la charité de Dieu pour nous, cette doctrine n'est pour lui qu'objet de moquerie et de caricature : *La mort de Jésus n'est pas le fait d'un Dieu impitoyable exaltant le sacrifice suprême ; ce n'est pas le "coût du rachat" à quelque pouvoir aliénant qui asservit*⁷. C'est qu'en effet son orgueil ne supporte pas d'être racheté par autrui, sa dignité supposée n'accepte même plus de devoir être rachetée. D'un mot, le moder-

niste a rendu vaine la croix du Christ (1 Co 1, 17).

Pour le moderne, le Christ n'a rien expié, puisque le péché n'est plus châtié. Le mot de « rachat » prend alors un sens tout différent : *Lorsque quelqu'un dans sa vie, fait l'expérience d'un grand amour, il s'agit d'un moment de "rédemption" qui donne un sens nouveau à sa vie [...] L'être humain a besoin de l'amour inconditionnel [...] Si cet amour absolu existe, avec une certitude absolue, alors – et seulement alors – l'homme est "racheté" quel que soit ce qui lui arrive dans un cas particulier. C'est ce que l'on entend lorsque l'on dit : Jésus Christ nous a "racheté". Par lui, nous sommes devenus certains de Dieu* ⁸. Ainsi donc, pour le moderniste, la Rédemption n'est qu'une révélation de l'amour inchangé de Dieu pour l'homme : *C'est le temps et l'espace où un Dieu qui est amour et qui nous aime est rendu visible. Jésus crucifié dit combien Dieu nous aime* ⁹. La Rédemption n'est plus l'acte déterminant qui permet

au fils de colère (Ep 2, 3) de devenir enfant de Dieu (Jn 1, 12) ; en se rendant solidaire de nos souffrances, le Christ ne fait que manifester à celui qui se croyait condamné que l'amour de Dieu est toujours possible : *L'homme a pour Dieu une valeur si grande que Lui-même s'est fait homme pour pouvoir compatir avec l'homme de manière très réelle, dans la chair et le sang, comme cela nous est montré dans le récit de la Passion de Jésus. De là, dans toute souffrance humaine est entré quelqu'un qui partage la souffrance et la patience* ¹⁰.

Pour avoir méprisé la justice divine, le moderne ne peut que déformer la miséricorde de Dieu. Elle n'est plus qu'une « compassion » face à la misère de l'homme, qui peut-être invite à la conversion, mais qui se dispense de la croix du Christ pour s'exercer. Ainsi « purifiée » du Christ, elle devient commune à toutes les religions : *La valeur de la miséricorde dépasse les frontières de l'Église. Elle est le lien avec le Judaïsme et l'Islam qui la considèrent comme un des attributs les plus significatifs de Dieu. L'Islam attribue au Créateur les qualificatifs de Miséricordieux et Clément. Les musulmans aussi croient que nul ne peut limiter la miséricorde divine car ses portes sont toujours ouvertes* ¹¹.

On comprend qu'une telle vision ait modifié en profondeur la nature et la place des sacrements dans la vie chrétienne, point sur lequel cet article ne s'étendra pas, car il

relève davantage du pouvoir de sanctification de l'Église.

Une nouvelle Église

Reste alors à voir quelle conception de l'Église a le moderne, car il ne peut admettre la vision catholique, selon laquelle l'Église ici-bas est tout à la fois le lieu et le moyen du salut : *L'Église n'est pas un cercle de sauvés existant pour soi, autour duquel il y aurait les réprouvés* ¹².

Pour lui, l'Église ne peut être l'unique arche de salut, et le dogme pourtant avéré « Hors de l'Église point de salut » lui est tout simplement insupportable : *A la conscience moderne, la certitude de la miséricorde divine même au-delà des frontières de l'Église juridiquement constituée s'impose avec une telle force élémentaire qu'elle ne peut finalement voir là aucun problème. Mais ne devient-elle pas alors d'autant plus contestable, cette Église qui, pendant un millénaire et demi, a non seulement toléré l'affirmation qu'elle possédait l'exclusivité du salut, mais paraît en avoir fait un élément essentiel de la conception qu'elle a d'elle-même, et une partie de sa foi ? Si cette prétention disparaît – et personne ne la maintient plus sérieusement – c'est l'Église elle-même qui paraît mise en question* ¹³. Oui, pour eux, le salut ne s'identifie plus à l'incorporation vivante à l'Église catholique, qui est le corps mystique du Christ. La « communauté des sauvés » est beaucoup plus vaste que les frontières de l'Église.

Notes

7 - Commission théologique internationale, *Quæstiones selectæ de Deo Redemptore* du 08/12/94, n° 14.

8 - Benoît XVI, enc. *Spe salvi*, n° 26.

9 - Commission théologique internationale, *Quæstiones selectæ de Deo Redemptore* du 08/12/94, n° 14.

10 - Benoît XVI, enc. *Spe salvi*, n° 39.

11 - Pape François, bulle *Misericordiarum vultus* d'indiction du jubilé de la miséricorde, n° 23.

12 - J. Ratzinger, *Le nouveau peuple de Dieu*, Aubier 1971, p. 171.

13 - J. Ratzinger, *Le nouveau peuple de Dieu*, Aubier 1971, p. 145

A quoi se reconnaît donc l'homme sauvé ? Par *une attitude de dépassement de soi, dans laquelle l'homme commence à quitter son égoïsme et à aller vers les autres. C'est pourquoi le frère, l'autre homme, est la véritable occasion où cette attitude se confirme ; dans son Toi, le Toi de Dieu vient incognito à l'homme*¹⁴. Tous ceux-là forment dès lors la grande Église du Christ, qu'ils soient catholiques ou non. N'en sont exclus, aux yeux de Benoît XVI, que les rares personnes qui ont détruit totalement en elles le désir de la vérité et la disponibilité à l'amour ; des personnes en qui tout est mensonge ; des personnes qui ont vécu pour la haine et qui en elles-mêmes ont piétiné l'amour¹⁵ ; et le pape de citer pour exemple les grands dictateurs du XX^e siècle, que l'on peut supposer dès lors en enfer.

A quoi sert alors l'Église catholique, « l'Église structure » ainsi qu'ils la dénomment, si la grande « Église du Christ » rassemble à première vue la plupart des hommes, qu'ils soient catholiques ou non ? La réponse est énoncée dès les premiers mots de la constitution *Lumen Gentium* de Vatican II : elle est le sacrement universel de salut. Qu'est-ce à dire ? *Pour pouvoir être le salut de tous, l'Église ne doit pas coïncider extérieurement avec tous [...] L'Église est l'expression de ce que Dieu construit l'histoire, sur le fondement du Christ, en faisant exister des hommes les uns pour les autres*¹⁶. Pour prendre une image très matérielle, l'Église catholique n'est pas la machine à pain, mais seulement son voyant vert qui indique que la machine à l'œuvre. Elle n'est pas le salut en acte, mais montre que celui-ci est en acte dans le monde.

Rédemption, l'Église et sa mission salvifique : si les expressions sont gardées, elles n'ont plus rien à voir avec la foi catholique. Au sens strict, c'est une nouvelle religion qui s'est subrepticement imposée, un nouveau rapport à Dieu que le personnaliste veut faire régner ; au grand dépend de la foi catholique. Malgré les dires du pape Paul VI lors de la clôture du concile Vatican II, le choc a bien eu lieu : la religion de l'homme qui s'est fait Dieu, celle du personnalisme qui a comme divinisé la dignité humaine, a rencontré la religion du Dieu qui s'est fait homme, celle du catholicisme. La déflagration fut terrible pour les âmes, qui se perdent en masse. En ces temps où *les hommes ne supportent plus la saine doctrine ; mais, l'oreille les démanquant, se donnent des maîtres à foison et détournent l'ouïe de la vérité pour se tourner vers des fables*, il importe plus que jamais de *prêcher l'Évangile authentique, d'insister à temps et à contre-temps, toujours avec patience et souci d'enseigner* (2 Tm 4, 2-4).

Notes

14 - J. Ratzinger, *Le nouveau peuple de Dieu*, Aubier 1971, p. 164-165. En tout ce passage, J. Ratzinger s'inspire de Y. Congar, plusieurs fois mis en référence.

15 - Benoît XVI, enc. *Spe salvi*, n° 45

16 - J. Ratzinger, *Le nouveau peuple de Dieu*, Aubier 1971, p. 170.

Conclusion

Tracé à très grands traits, ce panorama de la « croyance » moderniste montre qu'elle n'a plus rien gardé de la foi catholique, sinon les mots, très profondément revisités. Dieu et sa miséricorde, le Christ et sa

Abbé P. de LA ROCQUE

Vendredi 12 mars 2021

Nuit adoratrice des hommes

Tous les hommes de Nice, de Cannes et de Grasse sont invités à participer à cette nuit d'adoration devant le Saint-Sacrement exposé, dont voici l'horaire :

17h45 : Chemin de Croix

18h30 : Messe - ou communion, selon l'état du confinement. 19h30 : Repas tiré du sac

20h30 : École d'oraison (apprentissage de la prière), par M. l'abbé de La Rocque

21h00 : Exposition du St-Sacrement. Les hommes s'y relaient - repos (prévoir duvet).

7h00 : Reposition du Saint-Sacrement, puis petit déjeuner offert en salle des clarisses

Merci de s'inscrire par mail, abbederocque@icloud.com, ou en téléphonant au Prieuré



La pratique de l'aumône

Faites l'aumône de votre bien, et ne détournez votre visage d'aucun pauvre ; car ainsi il arrivera que le visage du Seigneur ne se détournera pas de vous. Soyez charitable de la manière que vous le pourrez. Si vous avez beaucoup, donnez abondamment ; si vous avez peu, ayez soin de donner de bon cœur de ce peu. Car vous vous amasserez une grande récompense pour le jour de la nécessité. Car l'aumône délivre de tout péché et de la mort, et elle ne laissera pas tomber l'âme dans les ténèbres. L'aumône sera le sujet d'une grande confiance devant le Dieu suprême, pour tous ceux qui l'auront faite (Tb 4, 7-12).

Ces paroles admirables sont du vieux Tobie à son jeune fils. Elles doivent nous encourager à faire l'aumône, pendant ce Carême et même après. Qu'est-ce que l'aumône ? C'est une œuvre, disent les moralistes, par laquelle on donne à quelqu'un dans l'indigence, en étant mû par la compassion, et à cause de Dieu. La sainte Écriture en parle souvent et nous enseigne que celui qui pratique l'aumône attire les bénédictions de Dieu sur soi. Ainsi, dans le livre du Lévitique, on apprend que les Israélites devaient abandonner leurs champs aux pauvres tous les sept ans. Mais la sixième année, Dieu avait promis que les récoltes produiraient trois fois plus : *Que si vous dites, que mangerons-nous la septième année, si nous n'avons point semé, et si nous n'avons point recueilli de fruit de nos terres ? Je répandrai ma bénédiction sur vous en la sixième année, et elle portera autant de fruits que trois autres. Vous sèmerez à la huitième année, et vous mangerez vos anciens fruits jusqu'à la neuvième année. Vous vivrez des anciens jusqu'à ce qu'il en soit venu de nouveaux (Lv 25, 20-22).*

L'aumône est aussi encouragée dans le Nouveau Testament, par Notre Seigneur lui-même. Il nous montre également qu'elle ne reste pas sans récompense devant Dieu : *Quand vous donnez un festin, invitez les pauvres, les estropiés et les aveugles ; et vous serez heureux de ce qu'ils ne peuvent vous rendre la pareille, car tout cela vous sera rendu à la résurrection des justes (Luc 14, 13-14).* Notre Seigneur nous dit

de faire l'aumône discrètement, sans tambour ni trompette : *Lors donc que tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, pour être honorés des hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache point ce que fait ta main droite, afin que ton aumône soit dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra (Mt 6, 2-4).*

Il n'est pas inutile de rappeler pourquoi il nous faut faire l'aumône. Tout d'abord parce que c'est un vrai précepte divin. Dans le Deutéronome (15, 11), Dieu dit : *Il y aura toujours des pauvres dans le pays où vous habiterez. C'est pourquoi je vous ordonne d'ouvrir votre main aux besoins de votre frère qui est pauvre et sans secours, et qui demeure avec vous dans votre pays.* Il faut aussi faire l'aumône pour réparer nos péchés. Les auteurs spirituels disent que la prière répare plus spécialement les péchés contre Dieu, le jeûne répare les péchés contre soi-même, et l'aumône répare les péchés contre le prochain. Il faut encore faire l'aumône pour se mortifier, c'est-à-dire donner la mort aux mauvaises tendances qui sont en nous par suite du péché originel, et notamment pour maîtriser la concupiscence des yeux, cet attrait pour les richesses terrestres qui peut facilement nous conduire au péché. Enfin, on peut tout simplement faire l'aumône car elle réjouit Notre Seigneur. En parlant de la fin du monde, Il nous dit : *Chaque fois que vous l'avez fait (l'aumône) à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait (Mt 25, 40).*

Alors comment, concrètement, faire l'aumône ? On peut s'inspirer de ce qu'enseigne le catéchisme, et pratiquer les œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle. Ces œuvres se résument à tout ce qu'on peut apporter aux besoins d'un corps (nourrir, abreuver, habiller, loger...), à tout ce qu'on peut apporter aux besoins d'une âme (conseiller, instruire, reprendre, consoler, pardonner, supporter, prier). On relira donc avec profit la liste de ces œuvres (1). Les moralistes donnent également un principe d'action. Ils enseignent que l'obligation de faire l'aumône

dépend de deux critères : la nécessité du prochain et la possibilité de celui qui donne. Il faut juger prudemment (et non frileusement) ses possibilités. Pour cela, il est fort utile de distinguer, dans les moyens dont on dispose, les biens qui nous sont nécessaires pour vivre, de ceux qui sont superflus. C'est avec les biens superflus qu'il est prudent de faire l'aumône. Il faut ensuite juger la nécessité du prochain. Les moralistes font une distinction : le prochain est-il dans l'extrême nécessité ou dans la grave nécessité ? Dans le premier cas, on est tenu de le secourir avec ses biens superflus, et aussi avec ses biens nécessaires au maintien de notre état, du moment que cela peut se faire sans graves dommages. Quelle quantité donner ? Si notre prochain est dans la nécessité extrême, il faut donner autant qu'il faut pour faire sortir de cet état. S'il est dans la nécessité commune, St-Alphonse enseigne que l'on peut donner jusqu'à 2% de ses biens.

l'aumône : a-t-on affaire à un vrai ou à un faux mendiant ? Si on pense que c'est un faux, on n'est pas tenu de faire l'aumône. Mais si on a un doute, que faire ? Il faut alors ne jamais oublier le motif de l'aumône : l'amour de Dieu. Un prédicateur de retraite, traitant cette question, nous avait dit : « On peut se tromper de pauvre, on ne se trompera jamais de Bon Dieu. » Et un professeur au séminaire estimait : « Il vaut mieux être "poire" que trop méfiant. Car on court alors le risque de durcir son cœur. » Le livre de l'Ecclésiastique, que nous citons pour conclure (29, 10-15), incite lui aussi à la générosité en cas de doute : *Beaucoup ne prêtent pas, non par dureté, mais parce qu'ils craignent d'être trompés gratuitement. Néanmoins sois magnanime envers le misérable, et ne le fais pas languir pour son aumône. Assiste le pauvre à cause du commandement, et ne le renvoie pas les mains vides, à cause de sa misère. Perds ton argent pour ton frère et pour ton ami, et ne le cache pas sous une pierre, sans profit. Place ton trésor selon les préceptes du Très-Haut, et il te sera plus utile que l'or. Cache ton aumône dans le sein du pauvre, et elle priera pour toi.*

Une question surgit, qui rend plus difficile la pratique de

Abbé V. GRAVE



Cercle LÉPANTE

AUX SOURCES DE L'ŒUVRE D'ÉDUCATION DES DOMINICAINES DU SAINT NOM DE JESUS

PAR *Soeur Alice-Marie*
Prieure de Notre-Dame-de-la-Sainte-Espérance à Couloutre,
Docteur en histoire

// SAMEDI 20 MARS 14H30

PAF LIBRE
BUFFET OFFERT

15 43 9, RUE RIBOTTI - NISSA
CLUB ALTERNATIF ET ENRACINÉ // WWW.15-43.CLUB

(1) - Les œuvres de miséricorde spirituelle. On en compte sept principales : 1. instruire les enfants et les adultes ignorants des vérités de la religion ; 2. donner de bons conseils et de bons exemples ; 3. consoler les affligés ; 4. reprendre les pécheurs par la correction fraternelle ; 5. pardonner les injures ; 6. supporter patiemment les défauts du prochain ; 7. prier pour les vivants et pour les morts. **Les œuvres de miséricorde corporelle.** On en compte également sept principales : 1. faire l'aumône aux nécessiteux ; 2. exercer l'hospitalité ; 3. donner à manger à ceux qui ont faim et à boire à ceux qui ont soif ; 4. donner des vêtements à ceux qui n'en ont pas ; 5. visiter les malades et les prisonniers ; 6. racheter les captifs ; 7. ensevelir les morts.

- Tous les **vendredis de Carême, chemin de croix** à 17h45 à Nice.
- Vendredi **5 mars**, 1^{er} vendredi du mois : à Nice comme à Cannes, heure sainte à 10h30, messe à 11h30.
- Dimanche **7 mars** : pèlerinage régional de **Cotignac**.
- Samedi **20 mars**, conférence de Mère Alice-Marie, de la congrégation de Fanjeaux (cf. ci-dessus).
- Samedi **27 mars**, à 14h30, grand ménage de la chapelle en vue de la semaine sainte. Les bonnes volontés, masculines ou féminines, sont remerciées de se signaler auprès de M. l'abbé de La Rocque.